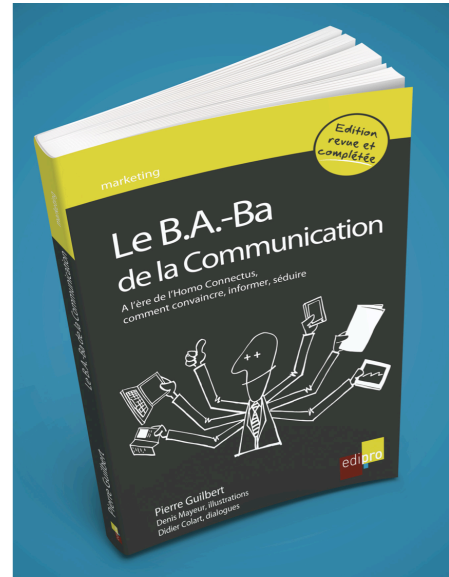


Milgram

(Extrait du *B.A.-Ba de la Communication*, Pierre Guilbert, Edipro, 2012)

Début des années 60, Stanley Milgram, psychologue américain, réalisa des expériences qu'il présenta comme une étude sur le lien entre punition et apprentissage. Pour chaque expérience, deux sujets étaient sélectionnés, des hommes entre 20 et 50 ans, volontaires contre une rémunération assez attractive. Par tirage au sort, l'un des deux était désigné comme élève, l'autre comme enseignant. Le premier devait mémoriser une série de couples de mots. Si par la suite, il ne s'en souvenait pas, l'enseignant devait lui envoyer une décharge électrique comme punition, à partir d'un grand pupitre où différents curseurs permettaient d'envoyer des décharges graduées, allant de 15 volts minimum à 450 volts maximum, ce qui représente une dose mortelle, effet communiqué et donc connu des participants.



En réalité, le test n'avait rien à voir avec le lien entre punition et apprentissage, mais portait sur la soumission à l'autorité. La personne qui jouait le rôle de l'élève était un comédien et n'était évidemment pas relié à l'électricité. Il simulait une réaction aux décharges, allant jusqu'à l'évanouissement, après être passé par des plaintes, des cris et des supplications. Le seul réel sujet de l'expérimentation était donc celui qui avait reçu le rôle d'enseignant et qui, actionnant les curseurs, croyait réellement infliger une décharge électrique extrêmement douloureuse et dangereuse à son collègue.

Il y eut plusieurs variantes de l'expérience, laquelle a d'ailleurs été reproduite à d'autres époques et dans d'autres pays. Globalement, le constat est le suivant : dans des conditions normales d'autorité (sans violence ni menace à l'égard du « professeur »), entre 60 et 65 % des sujets vont jusqu'à impulser une décharge mortelle ! Pratiquement tous les sujets ont voulu arrêter en cours d'expérience, parce que leur conscience était bien sûr mise à mal, d'autant plus que leur vis-à-vis les suppliait d'arrêter. Mais le scientifique en tablier blanc qui menait l'expérience, et qui donc représentait une autorité avérée, les priaient de poursuivre, ce qu'une grande majorité a fait.

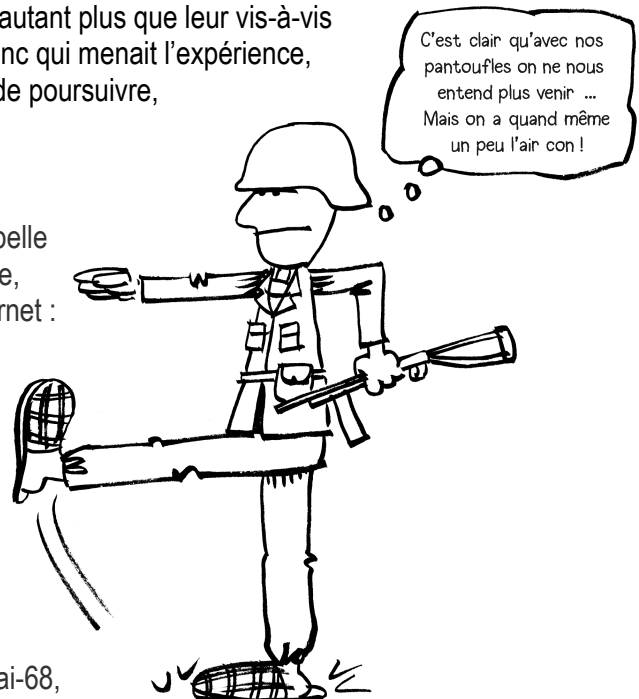
Effrayant, non ?

Entre 60 et 65 % !... Wouf. Impressionnant. C'est une belle explication du nazisme. Ça me fait penser à une phrase, certes un peu provocante, trouvée récemment sur Internet : plus dangereux que le bruit des bottes, le silence des pantoufles... Aïe aïe aïe.

Qu'en est-il 50 ans plus tard ?

France Télévision a réédité l'expérience en 2009. Sous la forme d'un jeu de télé-réalité, intitulé « *Le jeu de la Mort* ».

Peut-on croire que les résultats aient été infléchis ? Grâce à la maturation des civilisations, l'éducation permanente, les cours d'éducation civique à l'école, Mai-68,



Internet, l'avancée de la science, l'objection de conscience, les forums sur Internet, l'affaiblissement de toute autorité ?

Eh bien non. C'est pire : 80 % ! Re-wouf.

L'autorité, dans l'expérience des années 60, était représentée par un scientifique en tablier blanc. En 2009, c'était une jeune animatrice que l'on aurait pu tout aussi bien retrouver à Secret Story ou à l'Eurovision : quelqu'un donc sans expertise particulière et sans pouvoir de contrainte. Affolant.

Que tirer comme enseignement d'une telle expérience ?

La comprendre. Et ne jamais l'oublier.

Ce pouvoir de dire non, si peu constaté par Milgram et France Télévision, reste un ingrédient qui est de nature à faire évoluer le monde. Contre la facilité, la résignation, le désespoir. Et le politiquement correct.

C'est pour cela que notre intime conviction ne doit jamais être négligée.

C'est pour cela que l'assertivité est utile.

Indignez-vous ! recommandait l'autre. Et il a raison.

Mais dans les 80 % de gens qui ont poussé sur le curseur mortel et de haut voltage pour obéir à une animatrice bimbo, combien ont lu ce livre de Stéphane Hessel ? ¹ Un certain nombre sans doute.

Qu'aurions-nous fait, nous ? Allez le savoir. Ne jugeons pas dès lors ceux que le sort a désignés pour participer à ce jeu de la mort. Mais souvenons-nous-en ! En étant capables de dire non. Et notamment aux idées reçues. Et donc en communiquant un contenu qui correspond à nos intimes convictions.

N'ayons pas peur. Ni de nos idées ni de celles des autres ! Communiquons !

¹ *Indignez-vous !* Stéphane Hessel, Indigène Edition, 2010.